

HOCKEY SUR GLACE

Comment Léa Berger s'est construit un destin olympique

Anthony Perchat



Léa Berger (à droite) peut avoir le sourire car elle va connaître le bonheur de disputer les Jeux Olympiques. Photo Ffhg

Après avoir débuté le hockey à Epinal à l'âge de six ans, Léa Berger a quitté la cité des Images à l'adolescence pour se développer sur le plan sportif. Un parcours qui l'a menée au Canada et en équipe de France avec laquelle elle s'apprête à disputer les JO. Un aboutissement personnel et familial.

De Mulhouse (où elle est née) en passant par Sanchey et Epinal (où sa famille réside et où elle a débuté le hockey) puis par Chambéry et Cergy (pour ses années au Pôle France), [Léa Berger a fini par poser ses crosses au Canada dans la mère patrie du hockey depuis maintenant quatre ans](#). L'étudiante en kinésiologie à l'université de Montréal s'y sent d'ailleurs dans son élément : « Je prends parfois un peu l'accent québécois. Tout se passe bien, le froid ne me dérange pas. Le seul petit bémol, c'est la nourriture avec laquelle j'ai encore du mal », admet l'intéressée.

C'était en quelque sorte le chemin obligé pour espérer tutoyer les sommets car les structures françaises sont quasiment inexistantes : « [Au départ, le hockey c'était la passion de papa.](#) Il nous a embarqués là-dedans. Mais avec Axel (son frère aîné qui joue et encadre les jeunes à Metz) on l'a fait car on aimait vraiment ça. On se souvient encore quand on s'équipait dans la voiture, que l'on mettait nos patins pendant que maman conduisait pour nous amener à l'entraînement », confie-t-elle. Des parents, comme bien d'autres dans le hockey féminin, qui se

sont investis sans compter et qui en sont quelque part récompensés par tout ce que vit leur progéniture.

Car la carrière de leur protégée va connaître un point d'étape vertigineux d'ici une quinzaine de jours. La jeune femme (22 ans) va découvrir avec ses coéquipières tricolores pour la première fois les JO. Une sorte de Graal pour la majorité des sportifs. [Pourtant, Léa Berger ne mesure pas encore toute la portée de ce cadeau tombé du ciel à la veille de Noël](#) : « J'étais à la maison dans les Vosges. L'entraîneur adjoint m'a appelé pour me dire que j'étais sélectionnée. J'ai dit OK, je n'ai pas réagi. J'ai raccroché. J'ai dit à mes parents, c'est bon j'y vais. Ce sont plus eux qui réalisaient. Je ne me rendais pas compte. C'est encore un peu le cas aujourd'hui car c'est quand même fou », avoue-t-elle

L'été dernier, elle avait eu un avant-goût de ce parfum olympique : « J'ai fait un regroupement dans le Var avec toutes les autres disciplines d'hiver pour mieux se connaître. Il y avait plein d'activités. Je me suis retrouvé à faire du karting avec Quentin Fillon Maillet. Il fallait suivre car il voulait gagner (rires). C'était incroyable d'être là avec des gens aussi renommés », sourit-elle avec insouciance.

Néanmoins, c'était loin d'être une évidence que de composer son billet pour les JO. Même si la défenseuse de devoir au gabarit avantageux (1,77 m) fréquente les Bleues depuis un bon moment, le TQO et les Mondiaux de l'an passé avaient généré des frustrations en raison d'un temps de jeu inexistant. Paradoxalement, ces deux actes manqués ont éclairé sa conscience : « J'ai beaucoup travaillé sur moi et sur ma confiance. C'est aussi important dans mon équipe des Carabins pour avoir ma place. Je dois toujours faire mes preuves. L'idée, c'est de prendre ce que l'on me donne, m'amuser, donner le meilleur de moi-même », reconnaît Léa Berger.

Cet état d'esprit à la sauce canadienne qui l'accompagne désormais lui a sûrement permis de prendre la direction des JO. [En décembre dernier à Dunkerque lors du dernier regroupement avant la publication de la liste pour Milan Cortina, la Sanchéenne ne s'est pas posé la moindre question pour livrer des prestations abouties](#) : « Je n'avais pas fait les deux stages d'avant à cause de mes études. Je savais que c'était important. Mais je ne me suis pas mis la pression. Je voulais juste faire du mieux possible pour ne pas avoir de regrets. Il y avait une blessée, je savais que j'allais jouer. Je me suis même retrouvée avec les titulaires sur le dernier match. »

Repêchée pour les JO, la France va découvrir le tournoi olympique. La marche sera très haute : « Cela va être très difficile mais on n'y va pas pour faire de la figuration. On veut performer. Normalement, je devrais être la septième défenseuse. Mais encore une fois je vais prendre ce qu'il y a à prendre et être là si on fait appel à moi », conclut Léa Berger qui va croquer pleinement dans cet événement.